



# DIEU VITAMINES OU DIEU QUI SE DONNE EN CROIX ?

Chères amies, chers amis,

Nous voici au **début de la semaine sainte**. Durant ces jours, nous allons accompagner Jésus qui va nous révéler **un visage vertigineux et déroutant de Dieu** : celui qui se donne jusqu'au bout. Il ne se donne pas comme une récompense, une barre de céréales ou un concentré de vitamines... **Il se donne en croix, en mourant pour nous**. Son don est total, mais ne nous écrase pas. Il nous rejoint au cœur de nos peurs, de nos vies, de nos morts pour nous montrer un chemin qui traverse toutes ces situations.

Poursuivons donc notre retraite, peut-être dans une ambiance plus posée, ajustée à ce que nous allons contempler cette semaine.

Sur le site <https://retraites.prienchemin.org/careme2022/> vous trouverez les liens nécessaires vers les 7 étapes de cette semaine dont voici une rapide présentation :

- **Lundi** : la **méditation biblique** nous place aux côtés de cette femme qui espère guérir ne serait-ce qu'en touchant une frange du vêtement de Jésus.
- **Mardi** : L'**œuvre d'art** contemplée est un Christ en Croix de Fra Angelico.
- **Mercredi** : Benoît Hissette, guichetier à la Poste Belge nous offre une dernière rencontre : **Madame Quickels** : nous serons témoins d'une résurrection.
- **Jeudi** : Nous méditerons sur **l'institution de l'Eucharistie** au dernier repas de Jésus avec ses amis.
- **Vendredi** : **Les 7 dernières paroles du Christ en croix**, dans une interprétation contemporaine écrite en 2013 par **Bernard SALLES** en contemplant le Christ dévot de Perpignan.
- **Samedi** : Un **podcast spécial samedi saint**, nous permettra de partager vos expériences du silence
- **Dimanche** : Une **méditation en vidéo** pour mieux contempler la première expérience du ressuscité avec Marie-Madeleine et bien sûr la **Minute Prie en Chemin de Pierre-Alexandre**.

En parallèle de cela...

## Un mur spirituel

Ce lieu est modéré par l'équipe de Prie en Chemin. Nous vous conseillons d'y déposer un ou deux fruits de vos prières, des messages relativement **courts**, sans chercher à vouloir tout dire ou à rendre compte de tout. Partager, par exemple, une difficulté, une question ou faire part d'une lumière reçue pendant un temps de prière, évoquer tel événement de la journée qui a pris un relief tout particulier durant le temps de retraite...

<https://retraites.prienchemin.org/careme2022/mur-de-prieres/>

### **Une hotline spirituelle**

Si, à un moment ou à un autre de la retraite, vous avez une demande d'éclaircissement, ou désirez échanger des messages directement avec l'équipe de Prie en Chemin sans passer par le forum, il suffit de nous écrire à [retraite@prienchemin.org](mailto:retraite@prienchemin.org). Nous vous répondrons alors directement.

À tous une belle semaine sainte !  
Dominique, Grégoire et Mathilde,  
Bref, Prie en Chemin.

# LA MÉDITATION DU LUNDI :

## LA FEMME HÉMORROÏSSE – MC 5 [25-34]

Une image séduisante de Dieu est celle d'un Dieu coup de pouce, Dieu vitamine, Dieu qui nous booste. Elle n'est pas fausse dans l'absolu, dans la mesure où Dieu veut en effet pour nous la vie. Cela dit, cela ne se fera jamais sans notre désir, sans notre liberté. La guérison de la femme hémorroïsse va nous permettre de contempler cette réalité.

Au début de ce temps de prière, je peux demander la grâce de savoir exprimer mon désir, ce qu'il y a de plus important pour moi, à Dieu, avec la confiance qu'il sera là pour m'assister.

Au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit. Amen.

*Je prends le temps d'écouter ou lire lentement et à voix haute ce passage pour mieux le goûter. Si un verset retient particulièrement mon attention, je prends le temps de le goûter.*

Une femme avait des pertes de sang depuis douze ans... – elle avait beaucoup souffert du traitement de nombreux médecins, et elle avait dépensé tous ses biens sans avoir la moindre amélioration ; au contraire, son état avait plutôt empiré – cette femme donc, ayant appris ce qu'on disait de Jésus, vint par-derrière dans la foule et toucha son vêtement. Elle se disait en effet : « Si je parviens à toucher seulement son vêtement, je serai sauvée. »

À l'instant, l'hémorragie s'arrêta, et elle ressentit dans son corps qu'elle était guérie de son mal. Aussitôt Jésus se rendit compte qu'une force était sortie de lui. Il se retourna dans la foule, et il demandait : « Qui a touché mes vêtements ? » Ses disciples lui répondirent : « Tu vois bien la foule qui t'écrase, et tu demandes : "Qui m'a touché ?" »

Mais lui regardait tout autour pour voir celle qui avait fait cela.

Alors la femme, saisie de crainte et toute tremblante, sachant ce qui lui était arrivé, vint se jeter à ses pieds et lui dit toute la vérité.

Jésus lui dit alors : « Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie de ton mal. »

*Textes liturgiques © AELF, Paris*

### Pistes de méditations

1. « ... Des pertes de sang depuis douze ans ; beaucoup souffert des médecins ; avait dépensé tous ses biens ; son état avait plutôt empiré... » La description de l'état de cette femme est terrible : Un instant j'imagine sa vie. Elle est sans doute rejetée de toute part, considérée comme impure depuis sa puberté. Elle s'est épuisée à faire confiance à des personnes qui n'ont pu la soulager. Elle est désormais sans argent.
2. Cette femme est donc habitée d'un grand désir, le désir de celles et ceux qui n'ont plus rien à perdre : guérir ! Et voilà Jésus qui passe, cet homme dont on parle tant, qui fait des guérisons. L'idée peut sembler folle, mais si elle parvenait à toucher le vêtement de Jésus... peut-être cela suffira-t-il à la guérir... Je la regarde s'approcher par derrière, tendre la main, toucher un instant l'étoffe. Cet épisode fait peut-être écho à un moment de ma vie où désespéré de tout, où j'ai tenté l'impossible.
3. « Qui a touché mes vêtements ? » Au milieu de la foule qui se presse, Jésus cherche celui ou celle qui l'a touché avec cette intention. Je contemple Jésus être étonné par ce qui vient de se vivre. Une guérison sans qu'il ait rien fait ! Une guérison qui semble venir uniquement de la foi de cette femme. Comment comprendre cela pour Jésus, pour la

femme, pour moi ?

### **Invitation à une prière personnelle**

A la fin de ce temps de prière, je peux relire ce passage et écouter ce qui remonte de mon cœur. J'en fais la matière d'un dialogue avec celui qui veut pour moi la vie en plénitude.

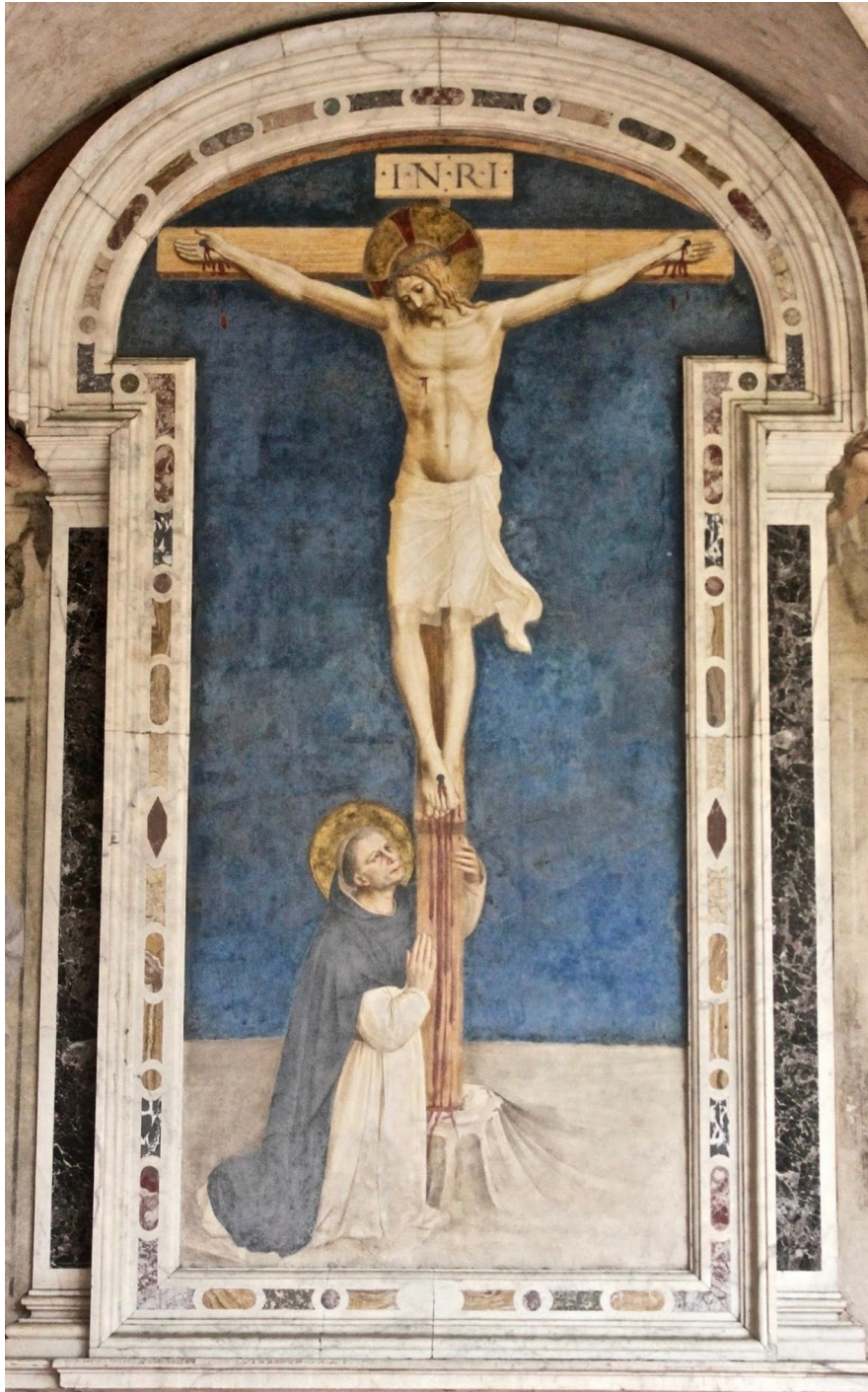
### **Prière finale**

Je peux terminer avec une prière de l'Église, comme un Notre Père.

**Ne pas oublier d'écrire le fruit de ce temps** sur un carnet ou un fichier.

# L'ŒUVRE D'ART DU **MARDI** : LE CHRIST EN CROIX ADORÉ PAR SAINT DOMINIQUE

PAR DOMINIQUE DE PIREY



*Fra Angelico, 1387/95-1455, le Christ en croix adoré par saint Dominique, 1442-1443, couvent saint Marc, Florence*

## **Description de l'œuvre**

Quand ils ont investi **le couvent saint Marc à Florence en 1436**, les Dominicains en ont fait un bâtiment moderne sous la houlette de l'architecte Michelozzo, (1396 - 1472) conforme à l'esthétique de la Renaissance, avec le soutien financier de Côme de Médicis (1389-1464).

Le but était d'en faire **un modèle tant architectural que de la vie conventuelle**. Ainsi Fra Angelico et ses disciples décorèrent de fresques de nombreux espaces du couvent, chacune ayant une fonction précise.

**La fresque du Christ en croix adoré par saint Dominique** est disposée devant la porte d'entrée du couvent **pour accueillir le visiteur** et servir d'introduction au principe inspirateur de l'ordre dominicain : *l'amour pour le crucifié, conçu en tant que source de connaissance, de foi et de charité pour son prochain.*

**La figure de Jésus**, les bras grands ouverts sur la croix, accueille chacun, donnant sa vie dans son amour infini.

Fra Angelico a créé une composition dépouillée, synthétique à laquelle **l'arrière-plan bleu** uni confère un effet d'abstraction métaphysique, évoquant la présence divine.

**Jésus est idéalisé**, son beau corps diaphane est exempt du moindre signe de souffrance.

Cependant **la croix est maculée de sang** peint à l'hématite (oxyde de fer) soulignant la réalité concrète de la croix de la souffrance humaine de Jésus qui donne sa vie.

Par contraste, **Saint Dominique** est représenté avec des traits naturalistes accentués, mains qui caressent la croix, visage très expressif contracté par la douleur et l'émotion, yeux baignés de larmes.

**La croix elle-même est immense**, surplombe tout l'univers sur ce fond bleu comme d'un autre monde, d'un monde surnaturel.

**Le dialogue silencieux entre Jésus et Dominique** se ressent grâce à la justesse du traitement des regards. Regard levé de Dominique douloureux plein d'aimante compassion ; yeux baissés de Jésus plein de miséricorde pour l'humanité, esquisse-t-il un sourire ?

## **Méditation**

- Au pied de la croix, avec mes propres mots, **je remercie Dieu pour son amour sans limite**. Dans ma vie de tous les jours, puis-je discerner les marques de cet amour pour moi, pour chacun de nous ? Je cite un exemple récent où j'ai vu, entendu, la réalisation de cet amour. Comment et à qui pourrais-je en témoigner ?
- **Face à l'immense amour de Jésus manifesté à la Croix**, saint Dominique semble pleurer des larmes de joie. Joie, bonheur d'être tellement aimé de Dieu. Quelle serait ma manière d'exprimer cette joie d'être ainsi aimé ? La croix rappelle aussi tous les refus d'amour engendrés par mes péchés. Humblement je demande pardon.
- **Je confie au Seigneur** telle ou telle personne qui aurait besoin de ressentir cet amour de Jésus, amour plus grand que tout, qui dépasse la discorde, la souffrance, la mort. Si un ami était dans une telle situation, que pourrais-je lui dire ? Comment lui exprimer que Jésus s'est donné pour lui, qu'il l'aimera toujours ?



# LA LECTURE DU MERCREDI : TOUT EST ACCOMPLI

PAR BENOÎT HISSETTE, EXTRAIT DE « CARNETS D'UN GUICHETIER »

## Madame Quickels

Si volontiers, je me souviens de vous, haute de taille, le visage rectangulaire.

Vous étiez bienveillante par désir et par volonté, mais un instinct rebelle contrecarrait vos bonnes intentions. Ainsi, de par ce désagrément originel, ce qui aurait pu être simple devenait vite compliqué : votre expression commençait à s'embrouiller, votre visage se plissait d'embarras. Tout ceci était un peu à la mesure de cette mèche de cheveux, rebelle, qui lors de vos passages au guichet, sans crier gare, tombait devant vos yeux. La chose était cocasse, interrompant notre discussion. Un silence s'ensuivait. Vos yeux s'agitaient, circonspects, prenant la mesure de ce qui se passait. Puis, brusquement, d'un coup sec, au moyen d'une grimace délicatement échafaudée, vous souffliez votre mèche, l'envoyant se remettre à sa place initiale. La manœuvre était des plus curieuses, et retenait, de par son étrangeté, toute mon attention.

Au bureau, Madame Quickels, nous vous aimions tous, malgré nos échanges contrariés.

Oui, il vous arrivait dans vos demandes au guichet de vous enliser.

Alors, votre visage se durcissait, votre voix se raidissait, vos paroles s'aiguisaient pour devenir incisives, tranchantes, jusqu'au moment où vous vous en aperceviez.

Alors, comme pour me dédommager de ce tracas, vous m'offriez, par une sorte de génie de l'effort, un sourire raide et gauche, mais si charmant, un sourire de petite fille prise en défaut.

Vous le mainteniez avec peine, tout en guettant ma réaction.

Et de suite, il me touchait et mon tracas disparaissait. Ce sourire poursuivait sa route en moi, à l'image de ce que l'on garde vaguement présent en soi et que l'on sait capable de vous venir en aide les jours de grisaille, tels un talisman, un porte-bonheur.

Madame Quickels, vous aviez le culte de la Sainte Vierge. Dans votre petit sac à dos se trouvait une grande statue de la Sainte. Elle était une partie de vous-même, votre intime compagne. Les médailles bénies et les chapelets ramenés de vos pèlerinages témoignaient de votre tendresse à son égard. De retour de Medjugorje, vous m'aviez offert un chapelet en bois d'olivier, me précisant : « Il est béni. »

À mon tour, je vous offris — vestige familial — un petit ostensor contenant un fin morceau de la croix du Christ. De tels ostensoirs existent sans doute par milliers et l'on pourrait, avec tout le bois qui s'y trouve contenu, reconstruire plusieurs arches de Noé. Mais passons...

Votre vie se résumait au bonheur d'aller à l'office prier Marie et son fils Jésus.

Votre foi, pétrie de bondieuseries, était cependant profonde : vous en viviez, au sens premier du terme, ce qui me faisait appeler votre dévotion *spiritualité*.

Votre compagnie, quoique particulière, était touchante, car animée d'un profond désir de bien faire, de rencontrer l'autre, et de l'aimer.

De mon côté, je me sentais invité à une nouvelle liberté.

Pourquoi, au bureau de poste, nous vous aimions tous, Madame Quickels ?

Était-ce pour votre rire, vite suraigu, perdu dans un grand corps de dame, qui nous faisait rire, tantôt de plein gré, tantôt malgré vous.

Était-ce pour cette part d'enfant, si profondément enfouie en nous, que vous veniez exhumer ?

Au bureau de poste, nous vous aimions tous.

Madame Quickels a un jour participé à un fait divers qui, en lui-même, et comme son nom l'indique, n'est rien d'autre que banal.

Cependant, celui-ci est devenu, dans ma vie, un événement majeur.

Comment un fait, somme toute ordinaire, peut-il se transformer en événement majeur dans notre vie ?

Je n'en sais rien et m'en contente.

Ce fait divers a laissé en moi, et paradoxalement, côte à côte, un sentiment de totale incompréhension et de plénitude.

Il s'est passé dans un bureau de poste à Bruxelles.

Des vitres blindées séparaient les guichets de la salle publique, ce qui affaiblissait la communication d'un côté à l'autre.

Une bonne douzaine de personnes patientaient dans la salle, certaines plus âgées et assises, d'autres se tenant debout.

De loin, le bruit de conversations agitées me parvenait. Le ton devenait tumultueux ; je n'y prêtais cependant qu'une vague attention, vu la concentration requise par la demande de mon client.

Une fois celui-ci servi, vint de suite une autre cliente. La nouvelle venue était une jeune fille, petite et frêle, tout en nœuds, les yeux vifs et coléreux. Peut-être était-elle celle qui venait de crier l'instant d'avant. À mon guichet, elle est là, coite, plus fantomatique que présente.

Je la vois se retourner nerveusement et s'en prendre verbalement à un vieux monsieur assis à quelques mètres de là. Elle le menace de son poing levé et lui déverse un flot de mots que je ne saisis pas.

Que s'est-il donc passé pour que cette jeune fille en soit venue ainsi à être hors d'elle-même, forcenée, menaçant ce vieux monsieur confus semblant ne rien comprendre de ce qui lui arrive ?

La jeune fille le rejoint par deux fois, le menace encore de ses cris, puis revient à mon guichet.

Je l'avertis que je ne pourrai plus la servir si elle quitte à nouveau le guichet ou continue à hurler.

C'est alors que, de côté, sans la regarder, je la vois s'approcher, petit pas par petit pas : Madame Quickels.

Des clients dans la salle avaient déjà tenté, à plusieurs reprises, de calmer la jeune hystérique. En pure perte. La tension s'était amplifiée. Il est probable que le responsable du bureau soit intervenu, parlant fort et menaçant d'appeler la police.

Je ne m'en souviens pas.

Ce dont je me souviens, c'est que Madame Quickels continue à s'approcher lentement de ma cliente.

Mais que peut-elle faire, toute dévote qu'elle est, en une telle situation ?

Personnellement, à ce stade d'énervement, je ne vois plus

trop quoi faire, sinon intervenir de force et aller dans la salle protéger ce vieux monsieur physiquement menacé.  
Madame Quickels tend son bras en direction de la jeune fille et se rapproche d'elle sans la regarder, centimètre par centimètre.  
Elle effleure maintenant l'épaule de celle-ci, s'arrête, murmure je ne sais quoi, une parole ou est-ce une musique.  
Le ton est doux, très doux.  
Je continue à encoder sur mon clavier les factures présentées, tout en gardant un œil sur ma cliente.  
Madame Quickels lui parle avec tendresse : «mon ange, mon bébé...». Peu importe les paroles exactes dont je ne me souviens plus précisément, mais le ton était à ces mots-là.  
Son bras n'est pas rejeté ; alors elle l'avance plus avant, encore, pour venir progressivement enlacer la jeune fille et lui demander à mots doux le pourquoi de tant de colère ?  
La jeune fille hésite, tiraillée entre aller casser la gueule à ce vieux monsieur ou s'abandonner à la douceur forte, dans ces bras qui lui sont offerts.  
Elle trépigne, sursaute, rage, se cabre, puis, enfin, se relâche et cède : elle accède.  
En pleurs bruyants, elle vient se lover dans les bras de Madame Quickels, révélant distinctement :  
«Mon grand-père vient de mourir ! »  
Et d'un coup, tout s'apaise dans le bureau, tout, complètement, de manière soudaine, inconnue pour moi jusqu'ici. L'étonnement est magistral ! Jamais auparavant, il ne m'avait été donné d'en ressentir de pareil.  
Je m'arrête, totalement subjugué par ce que je viens de voir.  
Je me sens habité par ce moment... d'*accomplissement*. Que m'arrive-t-il ? Un impossible est devenu possible sous mes yeux.  
*Tout est dit.*  
Je m'arrête de travailler comme on ne s'arrête en aucune

façon. Pourquoi continuer encore ?

L'envie me prend de tout laisser là et de partir marcher, libre et souverain.

La surprise m'a soulevé comme un fétu de paille.

La jeune fille et Madame Quickels se retirent et s'en vont bras dessus bras dessous, se parlant, comme une mère et son enfant se parlent après avoir été longtemps séparées.

Ainsi ai-je vécu ce fait divers, fait d'humanité devenu déterminant dans ma vie.

Les années suivantes, plus de Madame Quickels : je fus affecté dans un autre bureau.

Jusqu'au jour où le hasard me fait la croiser près de chez moi à côté d'une église.

Joie de la revoir, de l'aborder, de lui parler et de retrouver ce visage familial.

J'évoque l'épisode de la jeune fille forcenée. Madame Quickels s'en souvient bien et ajoute pour clore le souvenir : «Vous savez, ce n'est pas moi qui ai fait ça, c'est la Sainte Vierge. »

Elle n'y prête pas plus d'attention, tout comme moi, occupé que je suis à la joie de la revoir.

Elle devait mourir peu de temps après.

Des années plus tard, repensant à ce fait divers événement, je me laissai aller à rêvasser.

Allai-je un jour rencontrer la Sainte Vierge ? Non, rien de moins sûr.

Puis, dans un sourire intérieur, je rectifiai ma rêverie : je l'ai déjà rencontrée, me dis-je, sous la très attachante incarnation de Madame Quickels.

«Quand on aime...»

## **Pour aller plus loin**

- Qu'est-ce que je ressens à la fin de cette écoute ou de cette lecture ? Quels sentiments ? Est-ce que cela me fait revenir en mémoire un moment de ma vie ?
- Je peux maintenant reparcourir le passage et y repérer une ou deux phrases qui m'ont 'parlé'. Je les goûte à nouveau, comme un bon fruit ou un bon vin qu'on garde en bouche.
- Je prends un temps pour exprimer à Dieu ce que me suggère ce récit improbable.



# LA MÉDITATION DU JEUDI : LC 22 [14-22]

En ce Jeudi Saint, l'Église fait mémoire du lavement des pieds et de l'institution de l'Eucharistie sur laquelle nous vous proposons de méditer aujourd'hui : ce don ultime de Jésus à ses amis.

Au début de ce temps de prière, je me tourne avec tout ce que je suis vers le Seigneur. Il s'offre à moi avec humilité et sans retenue. A mon tour je lui offre toute ma personne pour mieux l'aimer et le suivre.

Au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit. Amen.

*Je prends le temps d'écouter ou lire lentement et à voix haute ce passage pour mieux le goûter.*

Quand l'heure fut venue, Jésus prit place à table, et les Apôtres avec lui. Il leur dit : « J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous avant de souffrir ! Car je vous le déclare : jamais plus je ne la mangerai jusqu'à ce qu'elle soit pleinement accomplie dans le royaume de Dieu. »

Alors, ayant reçu une coupe et rendu grâce, il dit : « Prenez ceci et partagez entre vous. Car je vous le déclare : désormais, jamais plus je ne boirai du fruit de la vigne jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit venu. »

Puis, ayant pris du pain et rendu grâce, il le rompit et le leur donna, en disant : « Ceci est mon corps, donné pour vous. Faites cela en mémoire de moi. »

Et pour la coupe, après le repas, il fit de même, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang répandu pour vous. Et cependant, voici que la main de celui qui me livre est à côté de moi sur la table. En effet, le Fils de l'homme s'en va selon ce qui a été fixé. Mais malheureux cet homme-là par qui il est livré ! »

*Textes liturgiques © AELF, Paris*

## Pistes de méditations

1. Dans un premier temps j'imagine le lieu et l'ambiance particulière de ce repas. Jésus vient de laver les pieds de ses disciples. J'écoute maintenant Jésus dire à deux reprises : « Jamais plus » : Jamais plus je ne boirai, jamais plus je ne mangerai jusqu'à ce que le royaume de Dieu soit venu. Comment comprendre cette phrase ? De quel Royaume parle-t-il ?
2. Jésus prend ensuite du pain, rend grâce, le rompt et le donne à ses disciples : « Ceci est mon corps, donné pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » Je redis ces paroles lentement comme si je les entendais pour la première fois, avec les disciples : « Ceci est mon corps, donné pour vous. Faites cela en mémoire de moi. »
3. Enfin, Jésus prend la coupe, rend grâce à nouveau, et la passe à ses amis : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang répandu pour vous. » Le sang représente la vie pour les juifs. Par ce geste, par le partage de cette coupe, Jésus offre sa vie dans un but précis : Une Alliance, une nouvelle Alliance. À mon tour je reçois cette coupe. Je me demande de quelle alliance s'agit-il ? En quoi est-elle nouvelle, définitive ?

## Invitation à une prière personnelle

Nourri de sa parole, je m'adresse maintenant au Christ qui a donné sa vie pour moi, qui a donné sa vie pour renouveler l'Alliance entre l'humanité et son Père, une alliance d'amour et de tendresse. Je lui parle comme un ami parle à un ami. J'accueille sa présence, ses paroles, son silence. Je lui

partage ce que j'ai pu ressentir et entendre.

### **Prière finale**

Je peux terminer avec une prière de l'Église, comme un Notre Père.

**Ne pas oublier d'écrire le fruit de ce temps** sur un carnet ou un fichier.

# LA DÉCOUVERTE DU **VENDREDI** : BERNARD SALLES. LES SEPT DERNIÈRES PAROLES DU CHRIST EN CROIX

*En ce vendredi saint, Grégoire nous propose d'écouter une interprétation contemporaine des « sept dernières paroles du Christ en Croix. » Il s'agit d'une série de sept courtes phrases attribuées à Jésus en Croix. Elles sont tirées des quatre évangiles et ont conduit au développement d'une spiritualité de la croix qui s'exprima en de nombreux commentaires spirituels. Ce thème a inspiré de nombreux musiciens, comme Heinrich Schütz, Pergolèse, Joseph Haydn ou Charles Gounot pour les plus connus.*

*En voici une version contemporaine écrite par Bernard SALLES, dont l'enregistrement par l'Orchestre Symphonique du Sud-Ouest date de 2013. Les paroles sont dites en Araméen, et l'essentiel est musical.*

- I : Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font  
II : En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis  
III : Femme, voici ton fils. Voilà ta mère  
IV : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?  
V : J'ai soif  
VI : Tout est achevé  
VII : Père, entre tes mains je remets mon esprit

## **Présentation de l'œuvre par le compositeur :**

Les paroles sont dites en araméen, la langue du Christ. L'orchestration reprend celle du Requiem de Mozart : 2 cors de basset, 2 bassons, 2 trompettes, 3 trombones, percussions et cordes La pièce comprend 7 mouvements correspondant aux 7 paroles prononcées par le Christ sur la croix.

Tous les mouvements sont lents et méditatifs, à l'exception du 2<sup>ème</sup> qui utilise un tempo rapide avec accélération.

« J'ai essayé de transcrire au moyen de la musique ce que je ressens à la lecture de ces paroles et à la vue du "**Dévoit Christ de Perpignan**". Cette sculpture, oh combien saisissante, a été réalisée par un artiste anonyme au XIV<sup>ème</sup> siècle. Elle nous montre de façon très réaliste, non pas un visage apaisé, mais un homme dont tout le corps exhale la souffrance d'un des pires supplices de l'Antiquité qui lui est infligé : la crucifixion. »

Bernard SALLES.



*Dévoit Christ de Perpignan*

La musique contemporaine n'est pas toujours facile à écouter pour nos oreilles. Une manière d'y entrer est de **penser à une peinture abstraite**. Elle est là pour nous procurer une émotion. Il en est de même pour la musique contemporaine, qui n'entre pas toujours dans les codes de la musique classique, des tons ou accords habituels.

## **Préparation**

*Comme pour tout temps de prière, vous pouvez vous préparer en vous tournant vers Dieu, en lui demandant que son visage se révèle à vous, pour mieux l'aimer et le servir. Et de faire le geste le plus opportun pour débiter ce temps de prière.*

Chaque vidéo dure environ 10 minutes.

Vous pouvez

- En **choisir une ou deux**, selon la phrase qui vous rejoint le plus ce vendredi où nous accompagnons Jésus à la Croix.
- **L'écouter en imaginant la scène**, en vous laissant rejoindre par la musique. Écouter les différents instruments, les mélodies, les réponses, les changements de rythmes...
- Puis, **prendre un temps pour confier à Dieu ce que vous avez ressenti** : douleur, indifférence, compassion, étonnement...

I : Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font

II : En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis

<https://youtu.be/sM0Qe920wMM>

III : Femme, voici ton fils. Voilà ta mère

<https://youtu.be/-J3oCpx4FgA>

IV : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

<https://youtu.be/lrhe-r4-5Yk>

V : J'ai soif

VI : Tout est achevé

<https://youtu.be/3mFx1h35gg0>

VII : Père, entre tes mains je remets mon esprit

[https://youtu.be/KY5\\_INTx3jY](https://youtu.be/KY5_INTx3jY)



*Dévoit Christ de Perpignan*

## LE SILENCE DU SAMEDI SAINT :

*Un jour, en Bretagne, je me promenais dans une campagne encore inconnue. Au détour d'un chemin...un immense silence m'"accueille." Pas un bruit, pas un mouvement...mais un silence concret, comme un domaine qui se révèle, qui m'accueille, s'offre à moi... J'en suis saisie et je reste là...puis, je me dis "peut-être était-ce ici la maison d'un priant...la chapelle d'un ermitage, d'un monastère..." je reste là, toute saisie...*

**Nous sommes Samedi Saint. C'est un jour où l'Église demeure en silence, auprès du tombeau.**

**Nous avons demandé autour de nous ce que ce mot « silence » évoque comme expériences, comme souvenirs. Alors que le monde se renouvelle dans le silence du samedi saint, alors que la liturgie se tait, nous proposons d'écouter ce que des personnes très différentes nous ont répondu. Ce sont des chrétiens de tous les horizons, des hommes et des femmes, des jeunes comme des aînés, des laïcs, des religieux et des prêtres. Dans le silence de ce jour nous sommes unis, et nous attendons le Seigneur qui vient.**

### ***Le silence, une expérience de douleur***

*Silence de la nuit où mon tout-petit gisait dans son sang, où il n'était plus avec moi mais sur une table d'opération entre des mains étrangères. Silence rempli de ton absence abyssale Seigneur dans la douleur et la peur.*

*Signalement d'une emprise vécue avec un prêtre. Pas de réponse. Silence qui dure des jours, puis des semaines. Silence glaçant, transperçant, enfermant. Pas de reconnaissance de la souffrance, pas de demande de pardon. Je me sens si seule avec ce silence... La coupable ne serait-ce pas moi qui ai osé briser ce silence ? J'ai honte, je n'ose plus les regarder, je n'ose plus en reparler ... Est-ce qu'un jour ce silence va finir par s'arrêter ?*

*J'ai souffert du silence imposé autour de mon père : ne pas faire de bruit pour ne pas réveiller, ne pas déranger. Et du coup ne pas jouer librement, toujours me surveiller, le surveiller pour évaluer jusqu'où je pouvais aller pour ne pas me faire rabrouer. Aujourd'hui j'ai envie de hurler, j'ai besoin d'exister. »*

### ***Le silence, l'expérience d'une absence***

*Mon mari est mort il y a un an. Quand je me lève, quand je rentre chez moi, c'est le silence. Et ce fut d'abord la panique. Combien j'avais pourtant rêvé du silence autrefois, quand les enfants étaient à la maison ! J'ai décidé de combattre ce silence en parlant à Dieu tout le temps : c'est d'autant plus facile que mon mari est auprès de Lui. Mais ce n'est pas suffisant ; j'ai alors décidé d'écouter Dieu dans son silence en méditant un peu tous les jours à la même heure, si possible. Alors j'ai constaté que mes pensées me parasitent sans arrêt et que je m'occupe surtout de moi. Mais Dieu ne s'en agace pas. J'ai l'impression qu'Il me regarde et me dit doucement, en souriant : « silence ! »  
Alors je chante : « fais-moi entrer dans ton silence, que je découvre ta présence ! »*

*A 17 ans, pendant un an, j'ai dans ma prière personnelle ressenti comme un silence vide. Pas une nuit de la foi mais... Rien en face. Une expérience personnelle douloureuse, mais avec du recul cela a aiguisé mon désir de Dieu.*

## **Le silence comme présence**

*A leur arrivée à Taizé, les jeunes sont tétanisés par les 7 min de silence pendant les prières. Elles paraissent interminables, abyssales. Et à la fin de la semaine, ils arrivent en avance pour goûter ce moment privilégié de rencontre avec Dieu : le vide apparent devient lieu d'une présence.*

*Dans la relation avec mes enfants il peut y avoir des silences.*

*Ces silences ne sont pas très longs: une semaine sans message, sans appel, parfois un peu plus. Ces silences là sont bénéfiques, cela me signifie qu'ils vont bien. Que la distance entre nous est source de vie, de liberté.*

*C'est un silence choisi par chacun qui permet à chacun une respiration.*

*Mon petit neveu m'a dit un jour "tu sais tonton, le silence n'existe pas vraiment parce que tu entends toujours le bruit de cœur". Mais l'expérience du silence, je l'ai sans aucun doute contactée au cirque sur le fil, avant de me lancer pour une figure acrobatique, à quelques mètres du sol. Mon ressenti à ce moment est celui du vide, où plutôt de l'esprit libéré. La bouche s'est tue, la tête aussi, le corps lui a parlé et le cœur s'est réjoui, fort car le silence apaise certes mais il satisfait aussi je suis convaincu.*

## **Le silence pour accueillir**

*J'ai 78 ans, je suis veuve depuis trois ans. Je vis seule. Je laisse de larges plages de silence dans mes journées. Silence que j'habite. Je suis une passionnée de la Bible. Je m'en nourris quotidiennement. Les versets lus, priés, médités, contemplés, goûtés se rappellent à ma mémoire souvent, me permettant de les assimiler, de les comprendre de mieux en mieux. Ils se présentent la nuit également. « Quand je m'éveille je suis encore avec Toi » ( Ps 138)*

*« Il faut quelques instants de silence intense pour entendre un cœur battre, un cœur de nouveau né qu'une pédiatre examine attentivement pour détecter quelques particularités au moment où un être entre dans la vie. Quelques instants de silence pour une entrée dans la vie. »*

## **L'Église en silence**

*Le silence a été la respiration de mes journées en retraite ignatienne. Les années ont passées...J'habite maintenant un petit village vieillissant où il ne subsiste de chrétien que des personnes des vieilles familles chrétiennes, s'amenuisant d'année en année.*

*Il n'y a plus de messe célébrée. Seulement des obsèques que nous, les laïcs, célébrons. Le silence devient douloureux devant cette Église qui s'effiloche petit à petit..*

*Le silence qui fait partie de ma vie est silence de louange devant la nature sans cesse renouvelée : un couchant de soleil, le murmure de la rivière, le chant des oiseaux dans le jardin, le miracle des fleurs qui réapparaissent tous les printemps.*

*Il est silence de communion, avec les membres de ma paroisse : nous faisons tout notre possible pour que l'Église soit encore inventive, visible et lisible pour tous. C' est le lien de communion fraternelle où je lis les gestes généreux de mes voisins et voisines.*

*C'est encore de ce terreau silencieux, que le Seigneur m'invite à le rejoindre dans une prière confiante, joyeuse, là où il me propose quotidiennement de me nourrir de sa Parole et m'en fait découvrir les fruits à partager.*



**Avec les mots de Didier Rimaud nous pouvons nous recueillir quelques instants, et veiller dans l'attente du matin de Pâques.**

Devant toi, je me tiens debout,  
comme les arbres que tu as plantés.  
Sans dire un mot, ils te bénissent pour ta lumière.

Je regarde les couleurs que tu mets sur la terre :  
Sans dire un mot, elles parlent de ta beauté.

Je sais que tu es le seul à entendre en mon cœur  
Le bruit que fait pour toi mon sang dans le silence.

Comme un ami, quand son ami va venir.  
Je ne dis rien, je veille.

AMEN.

# LA MINUTE PRIE EN CHEMIN DU DIMANCHE : LA RÉSURRECTION ! (JN 20, 1-9)

*Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin ; c'était encore les ténèbres. Elle s'aperçoit que la pierre a été enlevée du tombeau. Elle court donc trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a déposé. » Pierre partit donc avec l'autre disciple pour se rendre au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau. En se penchant, il s'aperçoit que les linges sont posés à plat ; cependant il n'entre pas. Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau ; il aperçoit les linges, posés à plat, ainsi que le suaire qui avait entouré la tête de Jésus, non pas posé avec les linges, mais roulé à part à sa place. C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit, et il crut. Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas compris que, selon l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts.*

*Textes liturgiques © AELF, Paris*

## « Aujourd'hui c'est Pâques ! »

Je ne sais pas vous, mais ce Carême pour moi il a été hyper long.

En ce jour de fête, la tentation serait grande de mettre de côté l'approfondissement que le Carême a pu nous permettre de faire ; de mettre aussi peut-être de côté la douleur que nous avons pu ressentir durant le temps de la Passion pour entrer dans une espèce de joie un peu régressive. Du genre après la pluie, le beau temps ; qui serait ce temps de la résurrection.



*Pierre-Alexandre Collomb, sj*

Le texte du jour justement nous montre que c'est bien plus compliqué que ça.

Qu'est-ce qu'on voit ? On a Marie-Madeleine qui va au tombeau, et en constatant qu'il est vide, découvre, effectivement, qu'il y a quelque chose, mais elle n'arrive pas forcément mettre les mots, pour dire que c'est la résurrection. Et de la même manière, Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, lorsqu'ils vont ensemble au tombeau, il y a tout un chemin à effectuer ensemble, pour comprendre un peu plus ce que peut être ce mystère de la résurrection.

Alors deux enseignements à partir de ce texte, c'est qu'on n'a pas assez de **50 jours entre Pâques et la Pentecôte** pour entrer vraiment et saisir pleinement ce que peut être le mystère de la résurrection. Et sans doute **pas assez de** notre propre vie pour saisir comment le summum de la violence et de l'injustice, de ce summum peut naître de la vie.

En ce jour de fête, entrons dans la joie pascale. Oui, mais gardons le sens affûté, gardons le goût aussi d'être ensemble pour essayer de découvrir en Église, en communauté, en famille, entre amis... La véritable signification de la résurrection dans notre vie quotidienne.

Gardons **les sens** affûtés et cheminons ensemble. Bonnes fêtes de Pâques à chacun !